

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Les français d'ici : du discours d'autorité à la description des normes et des usages, Remysen, Wim (dir.) (2014). Québec, Presses de l'Université Laval coll. « Les voies du français », 358 p. ISBN : 978-2-7637-2305-3

Isabelle Violette

Numéro 7, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036428ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036428ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Violette, I. (2016). Compte rendu de [*Les français d'ici : du discours d'autorité à la description des normes et des usages*, Remysen, Wim (dir.) (2014). Québec, Presses de l'Université Laval coll. « Les voies du français », 358 p. ISBN : 978-2-7637-2305-3]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (7), 230–233. <https://doi.org/10.7202/1036428ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Compte rendu

Les français d'ici : du discours d'autorité à la description des normes et des usages

REMYSEN, Wim (dir.) (2014). Québec, Presses de l'Université Laval
coll. « Les voies du français », 358 p.
ISBN : 978-2-7637-2305-3

Par Isabelle Violette

Université de Moncton

L'ouvrage *Les français d'ici : du discours d'autorité à la description des normes et des usages* regroupe 14 études linguistiques et sociolinguistiques portant sur les variétés de français parlées dans diverses communautés francophones du Canada et des États-Unis. L'ensemble des contributions est tiré de recherches présentées durant la 4^e édition du colloque « Les français d'ici », tenue à l'Université de Sherbrooke en juin 2012. Le contenu du collectif s'inscrit dans la continuité des ouvrages publiés dans la collection « Les voies du français » aux Presses de l'Université Laval, à l'issue des éditions précédentes de ce colloque biennal. Ce dernier, défini « sous le signe de la diversité » (p. 1), réunit des chercheurs qui partagent un intérêt pour le fait français en Amérique du Nord tout en procédant à son étude à partir d'approches théoriques et méthodologiques très variées. De façon inclusive, on y trouve des chercheurs en linguistique descriptive et comparée, en analyse de discours, en lexicologie et en lexicographie, en sociolinguistique variationniste et en générativisme. Si ce principe directeur constitue certes une richesse, il devient nécessairement plus malaisé à fédérer dans le cadre d'un projet commun de publication. Il convient toutefois de souligner le travail qu'a fourni W. Remysen, directeur de ce volume, dans sa présentation d'introduction afin d'apporter une cohérence à l'ensemble.

L'ouvrage est partagé en deux parties dont les thèmes font écho au sous-titre. La première, « Idéologies linguistiques et discours d'autorité dans les communautés francophones d'ici »,

met en vedette cette thématique au motif que les contributeurs travaillent à partir de « discours qui ont marqué l'imaginaire linguistique des francophones d'ici » (p. 3). Pour autant, aucun texte ne problématise réellement les notions de « discours d'autorité » et d'« idéologie linguistique » en termes de processus sociaux et de rapports de pouvoir¹. Néanmoins, ce choix de thématique traduit une sensibilité toujours grandissante envers une perspective sociale et critique de la langue au sein du champ de recherches sur la francophonie canadienne.

La première contribution, cosignée Ali-Khodja et Urbain, traite des rapports entre langue et religion entretenus à la fin du 19^e siècle au sein du nationalisme acadien émergent. Les auteurs analysent les échanges entre Valentin Landry, fondateur du journal *L'Évangéline*, et certains membres du clergé afin de montrer que l'espace religieux est traversé de tensions quant à l'importance à accorder à la langue française par rapport à la foi catholique. Dans un deuxième article, Moreau examine les réticences entourant l'adoption des rectifications orthographiques au sein de la francophonie à la lumière des éléments qui ont rendu possible l'implantation de la féminisation des noms de métier dans l'usage des locuteurs francophones. L'auteure montre que le succès remporté par les réformes linguistiques tient à des arguments d'ordre idéologique et que les partisans de la nouvelle orthographe auraient tout intérêt à en tenir compte dans leur stratégie de promotion. L'article de Tremblay-Desrochers se penche sur des chroniques de langage de Gérard Dagenais, publiées dans les années 1960, qui préconisent un alignement du français des Québécois à la norme hexagonale établie par les dictionnaires réalisés à Paris. L'auteure montre que le chroniqueur instrumentalise l'autorité linguistique attribuée au discours des dictionnaires afin de légitimer sa dépréciation des formes en usage au Québec.

Les deux articles suivants offrent une analyse métalinguistique du discours lexicographique. Une comparaison des préfaces d'ouvrages lexicographiques publiés à la fin du 19^e siècle au Québec et en Suisse fait l'objet de l'article de Brancaglion. L'auteure se penche sur le traitement réservé à la variété endogène et fait ressortir une différence dans l'appréciation des archaïsmes et des emprunts qu'elle lie aux conditions sociohistoriques de production de ces premiers types de recueils différentiels dans les deux lieux à l'étude. Pour sa part, Molinari propose d'analyser la préface de trois dictionnaires québécois contemporains de manière à interroger leur apport dans la légitimation d'un français standard québécois. L'auteure avance que les outils lexicographiques québécois y contribuent en diffusant des représentations culturelles et des référents identitaires mieux documentés, ce qui les distingue du traitement plus stéréotypé réservé à la nomenclature d'origine québécoise dans les dictionnaires français.

1. En fait, les termes mêmes s'avèrent rares au sein des contributions respectives.

Intitulée « Description des multiples normes et usages des français d'ici », la seconde partie, plus substantielle en termes de nombre de contributions, regroupe neuf textes². Elle s'ouvre sur un article de Turcotte consacré à l'évolution du rapport qu'entretient, depuis sa création, l'Office québécois de la langue française aux particularités du français d'ici. En examinant *Le grand dictionnaire terminologique* produit par l'Office, l'auteure montre le cheminement parcouru dans la reconnaissance des québécismes tout en faisant ressortir les défis qui restent d'actualité dans l'établissement d'une norme québécoise. La norme fait également l'objet d'une réflexion dans la contribution de Cajolet-Laganière et de D'Amico, par le biais cette fois du traitement des emprunts critiqués à l'anglais dans le *Dictionnaire de la langue française : le français vu du Québec*. Les auteurs explicitent l'originalité et la pertinence du traitement lexicographique de cet ouvrage qui a pour objectif de mieux informer l'utilisateur sur la « recevabilité » des emprunts en tenant compte de leur usage à l'écrit et des commentaires épilinguistiques formulés à leur endroit.

Sur le plan du lexique, les articles de Thibault et de Fox proposent ensuite des études du français parlé dans des communautés des États-Unis à partir d'une perspective comparative. Thibault s'intéresse à des particularités lexicales du français louisianais également attestées dans le français et/ou les créoles des Antilles, démontrant ainsi par le biais de monographies une filiation linguistique moins connue. Pour sa part, Fox étudie le lexique franco-américain à partir de corpus d'enregistrements effectués dans deux localités, Jay-Livermore Falls au Maine et Woonsocket au Rhode Island. L'analyse suggère une évolution lexicale distincte de la variété franco-américaine par rapport à ses origines québécoises, bien que la proportion de particularismes lexicaux d'origine locale diffère entre les deux communautés à l'étude.

Blondeau propose par la suite une réflexion sur les travaux menés sur le français montréalais en sociolinguistique variationniste depuis les années 1970. Au vu des vagues d'immigration et des politiques linguistiques qui ont diversifié les locuteurs de français, l'auteure défend la nécessité de tenir compte de l'ethnicité comme facteur de variation linguistique et d'adopter une définition moins restreinte de la communauté francophone de Montréal que celle des études antérieures.

Dans une étude portant sur les réalisations du *R* dans la communauté de Havre-Saint-Pierre, Falkert analyse l'emploi des variantes phonétiques, dont les phénomènes d'affaiblissement, en fonction de facteurs géographiques, contextuels internes et sociaux qui les conditionnent. L'auteure note que ce sont les *R* occlusifs qui constituent la marque distinctive du parler de Havre-Saint-Pierre et que leur emploi semble tributaire de conditions contextuelles plutôt que sociales.

2. Ce déséquilibre dans le traitement accordé aux deux thématiques n'est pas étranger à la composition du réseau de chercheurs investi dans *Les français d'ici*, surtout marqué par une linguistique et sociolinguistique descriptives.

Dans les trois dernières contributions sont examinés des traits syntaxiques présents en français québécois et acadien. L'article signé Burnett et Tremblay s'intéresse aux propriétés syntaxiques et sémantiques de l'adverbe *pantoute* en français vernaculaire québécois. À la lumière d'un examen en diachronie du processus de lexicalisation ayant abouti à *pantoute*, les auteures concluent que le français québécois fonctionne comme une langue à concordance négative non restreinte. La contribution de Tailleur et Cournane porte sur le système d'interrogation partielle en français laurentien et en portugais brésilien. Les auteures démontrent un processus de grammaticalisation semblable entre *est-ce que* et *é que* suivant une trajectoire basée sur le cycle copulaire développé par Lohndhal (2009). L'ouvrage se clôt sur l'article de Giancarli portant sur les structures superlatives à négation que l'auteur propose de qualifier de *discordantielle*. En se basant sur des énoncés en français acadien et québécois, l'auteur analyse les caractéristiques sémantiques et syntaxiques de cette structure négative en parallèle plus largement à l'évolution diachronique de la négation en français.

Au terme de ce survol, on aura constaté l'importante hétérogénéité des contributions réunies dans cet ouvrage. De plus, il peut être utile, en terminant, de souligner quelques éléments qu'on regrette ne pas avoir vus apparaître plus explicitement dans la présentation et l'organisation thématique de l'ouvrage. Plusieurs contributions s'inscrivent dans la dictionnaire, la lexicographie et la lexicologie. On peut s'étonner que cet angle n'ait pas été mis davantage en évidence, d'autant plus qu'il renvoie à la thématique particulière de la 4^e édition du colloque « Les français d'ici ». De plus, il aurait été fécond, pour engager une réflexion croisée, de réunir dans une partie distincte l'ensemble des contributions qui traitent de la norme, à la fois celles qui examinent les discours métalinguistiques (Tremblay-Desrochers, Brancaglion, Molinari), celles qui offrent un regard réflexif sur la production lexicographique (Turcotte, Cajolet-Laganière et D'Amico) et celle qui se penche sur les réformes en matière de norme (Moreau). Par ailleurs, la majorité des articles de cet ouvrage traite du français en contexte québécois (10 au total, y compris les contributions à dimension comparative). Dans un ouvrage qui s'annonce consacré aux français parlés au Canada et en Amérique du Nord, il aurait été de mise de justifier cette « surreprésentation » québécoise par la place qu'y occupe la réflexion sur la norme et sur la conception lexicographique. En effet, contrairement aux autres communautés francophones, le Québec a pu jouir de conditions sociopolitiques favorables à une telle entreprise de production normative endogène, ce qui se traduit ensuite dans la production scientifique sur ce « français d'ici » en particulier.

Nonobstant ces quelques réserves « en périphérie », cet ouvrage témoigne de l'intérêt toujours renouvelé que suscite l'étude des dynamiques linguistiques et sociolinguistiques des variétés de français en Amérique du Nord.

Isabelle Violette
isabelle.violette@umoncton.ca